

Pierre Goldman assassiné

La gangrène

Adolescents, on cavalcait dans le Quartier Latin, à la chasse aux fafs, derrière Goldman. Pour nous, il était déjà légendaire. Goldman sautant sur le marchepied d'un panier à salade pour en extirper manu militari un camarade embarqué par les flics... Moi, il m'agaçait un peu avec ses discours qui concluait nos chasses à courre : « *Etouffons dans l'œuf la vermine fasciste, etc.* » Et pourtant... pourtant ils ont fini par l'avoir. C'était donc du sérieux. Mais pourquoi lui ? pourquoi maintenant ?

Ses amis ont déjà donné toutes les bonnes raisons ; juif, polonais, gauchiste, braqueur, ami des nègres, compagnon d'une antillaise : l'Anti-France ! Mais quand même... pourquoi lui précisément ? Sans doute à cause de ce qui l'avait rendu célèbre dans les médias. Celui contre qui la Police avait fabriqué un dossier accablant, un dossier sur mesure qu'avait avalisé une Justice expéditive, celui-là s'était arraché à leurs griffes, à force d'intelligence personnelle et avec l'aide de ses amis, en alertant la vigilance de l'opinion, en imposant un procès dans les formes, où ses avocats avaient pu démolir le dossier policier devant un jury populaire. Goldman : l'homme qui avait échappé à la mécanique Police-Justice. Voilà celui qu'a voulu abattre un petit groupe qui se réclame de « l'honneur de la police ».

Comme dans ces pays d'Amérique Latine où des « escadrons de la mort », para-policiers et toujours



impunis, abattent tranquillement ceux que la Police ne peut pas « déceimment », faire condamner par la Justice. On en est donc déjà là ?

Alors, l'autre question : pourquoi maintenant ? Goldman était libre depuis 3 ans et n'avait rien fait de spécial depuis, si ce n'est dénoncer inlassablement le fascisme et le racisme, dans une ambiance où cela se fait chaque jour un peu moins... Même en tenant compte de l'affaire Tillier-Mesrine, qui a dû faire pousser des furoncles dans le petit milieu fasciste-policier qui se délecte de *Minute*, il faut se rendre à l'évidence : l'assassinat de Goldman est un « crime d'ambiance ». Un crime dont les mobiles étaient latents, mais n'ont pu se concrétiser qu'aujourd'hui, en cette fin de l'été 79.

Comment en est-on venu là ? Mais rappelons-nous : Madame Veil l'avait si bien dit : « ça commence par de petites choses ».

Au départ, un recrutement massif de flics sans instruction ni formation sous Marcellin. Je ne dis pas que les flics sont d'autant meilleurs qu'ils ont plus d'instruction, je dis que le Pouvoir a construit une Police particulièrement dangereuse : une bonne partie est composée d'individus dont la place dans la société, la « revanche » en quelque sorte, et uniquement fonction de leur appartenance à un Corps. Or, ce même Pouvoir leur a peu à peu enseigné qu'ils étaient au-dessus des lois.

Ça commence par les bavures qui se mutliplient, que l'on couvre en haut lieu, ça continue quand le Pouvoir encourage sa Police à traiter les immigrés comme des chiens, ça s'aggrave quand l'administration et la Justice disculpent systématiquement le policier face au citoyen. Et quand 30 % de tarés en uniformes s'imaginent qu'ils ont tous les droits sur les sans-uniformes, quand « Légitime défense » accrédite l'idée que la

Justice et la loi ne font que paralyser le maintien de l'Ordre, ça y est presque. Ça n'y est pas tout à fait : il reste encore une majorité de policiers que ça gêne quand leurs collègues rouent de coups les bougnoules ou pelotent les dames. Mais dans cette majorité, s'il y a une minorité démocrate qui proteste et lutte, il y a un vaste centre qui attend de voir son intérêt, je veux dans l'intérète du Corps de la Police.

l'enjeu

Et c'est ici qu'il faudrait savoir exactement où on en est. En est-on **encore** au moment où cette majorité a intérêt à se détacher de la minorité fascisante, pour sauver « l'honneur de la police » ? Ou en est-on **déjà** au moment où elle a intérêt à faire bloc, à faire passer l'esprit de corps avant les principes démocratiques, à constituer la Police en Phalange intouchable ? La gangrène en est-elle à ce point de non-retour ?

Voilà ce qui se joue dans l'affaire

Goldman. Quels qu'ils soient, ceux qui ont signé « Honneur de la Police », pour la deuxième fois, ont fait le pari qu'on en est déjà là, et qu'il faut marquer le coup à l'heure où, sous la pression de l'opinion, la Justice s'essaie à sanctionner quelques « excès » (comme à Annecy). Etant, comme tout le monde à gauche, un invétéré optimiste, je pense qu'on n'en est pas encore là.

Mais comme toujours, face à la gangrène, la gauche se divise sur la façon de limiter les dégâts. Et on nous dit : « *ne jetons pas le centre dans les bras de la droite. Ne dressons pas la population contre le Corps de la Police* ». C'est le fond de la pensée de M^e Kiejman, l'avocat de Goldman, quand il exclut toute responsabilité policière. S'il a des tuyaux, qu'il le dise. Mais rejeter comme ça l'hypothèse — pas forcément vraie, mais très vraisemblable — que le coup soit parti d'un secteur mi-flic, mi-faf, c'est faire preuve de

l'aveuglement classique qui désarme les démocrates. On laisse passer l'affaire Curiel, l'affaire Heidi, l'affaire Goldman, et le jour où on ne laisse plus passer, comme lors de l'affaire Matteoti au début du fascisme italien, on s'aperçoit qu'il est trop tard. Nous sommes aujourd'hui à la charnière. Souhaitons que ce soit plutôt l'affaire Dreyfus... Mais alors, il faut se mobiliser, camarades ! Ce n'est plus l'heure des « *ne les énermons pas* ». C'est l'heure des « *J'accuse* » ! Un comité pour la vérité sur l'affaire Goldman s'est créé autour des *Temps Modernes*. Toujours ces intellectuels ? Mais quand les organisations dites ouvrières s'amusent au petit jeu que l'on sait, fou qui fait le délicat !

J'exagère ? Le régime giscardien n'est pas fasciste, il cherche le consensus, l'informatique conviviale, la description ? Il l'a peut-être recherché au début. Mais en a-t-il les moyens ? Et en a-t-il envie ?

Quand une jeune allemande est torturée alors qu'elle est sous la responsabilité de la police française, et que la presse fasciste allemande est mise au courant avant tout le monde (1), quand au procès d'extradition de Piperno, aux avocats qui plaident le droit d'asile politique, le Procureur ose répondre que ce droit ne devrait plus s'appliquer dès lors qu'on marche vers « l'espace judiciaire européen », va-t-on nous faire croire que la France s'aligne sur la Suède ?

Non, la contre-révolution n'est plus ce qu'elle était. Mais le « fascisme mou » est un fascisme comme un autre.

Alors, comme disait Goldman, « *écrasons dans l'œuf...* » même si c'est déjà un gros dindon.

Alain Lipietz

(1) Revoir le dossier « Heidi torturée » à demander au MLAC, 34, rue Vieille du Temple, 75004 Paris.